

Antifer

Dans le camping-car, c'est le grand calme. Les enfants regrettent que leurs cousins aient dû les quitter mais le voyage continue.

- Dis Papy, on est où là ? questionne Léa.
- C'est quand qu'on arrive ? bougonne à nouveau Hugo.
- On ne dit pas « c'est quand qu'on arrive » mais « quand est ce que l'on arrive », le reprend Mami.
- Ouais, mais j'aime pas la voiture et j'en ai assez vu comme ça. J'aimerais bien rentrer.
- Ce n'est pas une voiture, c'est un camping-car, le reprend Léa. Mais, c'est vrai est-ce qu'on arrive bientôt ?
- On est à Anti...
- Antifer, dit Issa coupant la parole à Papy. C'est un port pétrolier !
- Comment sais-tu ça ? demande Hugo à Issa.
- Je me suis renseigné avant de partir. Papy m'avait dit qu'on ferait le tour du Pays de Caux. J'aime bien me documenter avant.
- Parfait. Très bon réflexe ! Très très bien. Tu devrais prendre exemple sur Issa, Hugo, ça ne te ferait pas de mal. Puisque tu t'es renseigné, Issa, sais-tu en quelle année le port d'Antifer a été construit ? demande Papy.
- En 1967 !
- Et bien, je me coucherais moins bête ce soir, dit Mamie. J'en apprends autant que vous les enfants !

- Regardez les six énormes réservoirs qui contiennent le pétrole acheminé de la CIM au Havre via un oléoduc de cent six centimètres et d'une longueur de vingt-six kilomètres cinq passant sous le canal de Tancarville et l'écluse François 1^{er}. C'est le deuxième port pétrolier français après Marseille Fos mais il est sous employé depuis que le pétrole est moins consommé.
- Pourquoi a-t-il été construit ici et non au Havre ?
- Le site a été choisi en décembre 1969 car il est proche du Havre et les conditions géologiques étaient favorables : une bande sableuse large de trois kilomètres facilement draguable avec des fonds de trente mètres. Le chantier fut démarré en avril 1972 et achevé en février 1976. Il peut recevoir des supertankers de cinq cent cinquante mille tonnes (au Havre, c'est seulement deux cent cinquante mille tonnes). Avec la fermeture du canal de Suez pendant huit ans, il fallait contourner l'Afrique par le cap de Bonne Espérance et les compagnies pétrolières ont vu leur intérêt à construire d'énormes pétroliers pour faire des économies sur le coût du transport mais de ce fait, tous les ports ne peuvent accueillir ces immenses navires grands comme quatre terrains de foot, d'une largeur de soixante mètres et d'un tirant d'eau de vingt-neuf mètres. Ce fut un gigantesque chantier car il a aussi fallu creuser un accès par la terre : une route a été creusée au cœur de la falaise, un obstacle de cent mètres de haut avant de construire les terre-pleins qui devaient accueillir les bacs

de stockage près de la digue : un ruban de trois mille cinq cents kilomètres de long, haut de trente-neuf mètres pour un empattement à sa base de deux cent cinquante mètres. Un vrai chantier de titans pour des monstres d'acier. Les gens du pays n'étaient pas tous contents à cause du bruit et du va et vient incessant des nombreux camions et engins de terrassement. En plus, ils ne pouvaient plus aller à la pêche et les galets avaient disparu. Heureusement, aujourd'hui, les galets sont revenus et on peut à nouveau pêcher. Les pêcheurs plaisanciers sont de plus en plus nombreux car les eaux sont bien poissonneuses. De nouveaux travaux sont prévus pour permettre la mise à l'eau des bateaux et la construction d'un port à sec est envisagé. Sur les hauteurs, un belvédère a été aménagé et il y aura bientôt un musée avec des textes, des images, des plans qui restitueront les enjeux et choix énergétiques de l'époque, décrivant le chantier et le fonctionnement du port, montrant la reconquête de la faune et de la flore. Ce sera aussi un regard vers le futur énergétique en rappelant les projets de la région en termes d'énergie renouvelables en mer.

- Et les falaises, continue Papy. Que peux-tu m'en dire ?
- Euh, je ne sais pas trop de choses sur les falaises mais mon professeur de SVT, nous a dit qu'elles étaient fragiles car elles sont en craie.

- Effectivement, la pluie, les périodes de gel et de dégel les fragilisent énormément et les éboulements sont fréquents. Il ne faut pas aller se promener dessous ni trop au bord d'ailleurs, vous risqueriez de faire une grande chute ou d'être ensevelis.
- Oh mais c'est dangereux, ne restons pas là !
- On va où maintenant ?
- On rentre ? s'impatiente Hugo.
- Oh non, nous avons encore plein de choses à apprendre, n'est-ce pas Papy ? s'écrie Issa, peu pressé de se retrouver seul chez lui après ces quelques jours passés avec les cousins !